

La crise n'entame pas la passion des fans de sport

ÉVÉNEMENTS. L'Euro de football et les JO sont attendus avec impatience par les supporters français. C'est ce que révèle une étude Coca-Cola/Toluna que notre journal dévoile en exclusivité.

Les plus grands événements sportifs échappent-ils aux conséquences de la crise économique mondiale ? Une évidence si l'on consulte l'étude Coca-Cola/Toluna sur les fans de sport, que dévoile en exclusivité « le Parisien » - « Aujourd'hui en France », réalisée auprès de 5 000 personnes issues à parts égales de cinq pays de l'Ouest européen : la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Espagne et l'Allemagne.

Ce sondage détaille vise à établir une cartographie du comportement des amoureux de sport, principalement par rapport à l'Euro de football, qui aura lieu en Ukraine et en Pologne, et

aux Jeux olympiques de Londres. Ce panel composé de 51 % d'hommes et 49 % de femmes confirme aussi l'aspect transgénérationnel de l'Euro et sa force de rassemblement, bien que cette compétition intéresse bien plus encore en Espagne ou en Allemagne.

Les JO restent la plus belle des compétitions pour les sondés

Le déficit de culture football en France ne semble finalement pas si étonnant. La façon de vivre ces grands moments de sport reste également assez classique. Bien plus avec des amis réels que virtuels en ces temps de développement des réseaux sociaux. Enfin, et il ne s'agit pas du moindre des

enseignements, les JO demeurent la compétition ultime pour les sondés. Deux tiers des Européens estiment y vibrer plus que devant n'importe quelle autre compétition de sport. Un trait encore plus prononcé en France.

Toutefois, le plus fort reste sans doute la sacralisation intracée de ces grands événements dans l'inconscient collectif. Une tendance rassurante en cette période de perte de valeurs et de recherche de personnalités providentielles. Usain Bolt, Cristiano Ronaldo ou Laure Manaudou demeurent des recettes simples et sûres pour accéder au bonheur. On attend avec d'autant plus d'impatience leurs exploits.

BERRAND REIGIS LOUVEI

Manaudou et Bolt très attendus



Le sprinteur jamaïcain Usain Bolt.
(MAXPPP/EF/E. MARANDOU)

La nageuse française Laure Manaudou.
(LP)

Parmi les autres enseignements de ce sondage, l'athlète le plus attendu de l'été. En Europe, le roi Usain Bolt, recordman du 100 m et du 200 m, occupe la première place (30 %), devant les footballeurs Cristiano Ronaldo et Andrés Iniesta (18 %). En France, petite surprise, c'est la « revenante » Laure Manaudou (43 %) qui reste la plus médiatique. La nageuse, championne olympique en 2004, devance le sprinteur Christophe Lemaitre (40 %).

La France s'identifie plus aux athlètes olympiques. Si 60 % du panel européen préfère supporter son équipe nationale de football, avec la tendance la plus affirmée en Allemagne (73 %), la France, elle, se singularise. Elle se tourne majoritairement (62 %) vers les athlètes disputant les JO.

Les médailles d'or procurent le plus d'émotion. Qu'il s'agisse de l'Europe (60 %) ou de la France (72 %), une médaille d'or olympique demeure le « moment le plus vibrant » pour un supporter. Cela confirme l'aspect dominant des Jeux olympiques dans le cœur des gens. À noter, la France est le pays le plus attiré par les JO.

Le maillot en tête. Quels achats festifs effectueront les supporters avant les deux grands événements sportifs mondiaux de l'année ? Sans surprise, le maillot arrive globalement en tête (11 %) devant l'écharpe et le maquillage aux couleurs du pays (8 %). Les jeux vidéo de sport suivent de près (7 %).

Indiquez les situations que vous pensez vivre pour suivre...

	... DES MATCHS DE L'EURO 2012		... LES JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES 2012	
	Total des Français	Total des Européens	Total des Français	Total des Européens
Organiser des soirées chez vous	30 %	33 %	21 %	24 %
Suivre les matchs/épreuves sur Internet au travail	14 %	14 %	14 %	14 %
Partir plus tôt du travail pour voir les matchs/épreuves	12 %	16 %	11 %	12 %
Organiser des soirées dans un bar	12 %	21 %	11 %	7 %
Suivre les matchs/épreuves sur les réseaux sociaux au travail (Facebook)	14 %	13 %	15 %	15 %

La différence avec 100 correspond aux sans-opinion.

22 % des Allemands se disent prêts à quitter leur travail plus tôt pour suivre les matchs de l'Euro. 10 % des Espagnols déclarent vouloir prendre des vacances pour suivre les JO. Finalement, les Français demeurent très raisonnables dans leurs pratiques de fan...

Comment allez-vous suivre...

	L'EURO 2012		... LES JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES 2012	
	Total des Français	Total des Européens	Total des Français	Total des Européens
En regardant la télévision	79 %	79 %	82 %	78 %
En écoutant la radio	33 %	31 %	32 %	28 %
En lisant la presse	33 %	41 %	34 %	40 %
En surfant sur des sites Internet sur mon ordinateur	27 %	29 %	30 %	29 %

Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses.

Au regard des résultats, la consommation des grands événements dans les médias reste assez classique. Les réseaux sociaux passent la barre des 10 % dans la plupart des pays sondés, avec une pointe à 25 % en Espagne.

De manière générale, diriez-vous que vous êtes intéressé ou pas par...

	... L'EURO 2012 DE FOOTBALL		... LES JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES 2012	
	Total des Français	Total des Européens	Total des Français	Total des Européens
Intéressé	42 %	54 %	62 %	62 %
Pas intéressé	58 %	46 %	38 %	38 %

Si la France se singularise avec un désintérêt relatif (42 % des sondés intéressés dont 20 % très intéressés) plus important pour l'Euro de football, elle n'est pas la seule. La Belgique se montre encore moins concernée, avec 38 %. Concernant la forte appétence pour les Jeux olympiques, la France reste devancée par l'Espagne (65 %) et l'Allemagne (67 %).

► **Etude quantitative réalisée en mai 2012** auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatif de la population, âgées de 15 ans et plus, dans chacun des cinq pays suivants : France, Allemagne, Angleterre, Espagne, Belgique.



PRESE SPORTS/PRE/051)

Selon l'étude, les Français se passionneront plus cet été pour les Jeux olympiques (62 %) que pour l'Euro (42 %).

IL IRA AUX JO DE LONDRES

LAURENT ● 26 ans

L'appel de Londres a fini par être irrésistible.

« Quand Paris a perdu l'organisation des JO, j'étais dépité et je m'étais juré de ne pas aller en Angleterre. Bon, finalement... » Laurent sourit franchement à l'évocation de sa décision prétendument irrévocable. Car dans un peu plus de deux mois, il traversera bel et bien la Manche pour aller vivre la 30^e Olympiade au cœur de l'événement. « On n'est pas près de revoir des JO aussi près de chez nous. C'était inmanquable », se justifie-t-il après coup.



(08)

l'habitant ou chambres d'hôte abordables, la bande des quatre a tout prévu pour ne pas se ruiner. Budget estimé par tête : entre 1 000 et 1 500 €. « De toute façon, à l'époque des réservations, j'étais au chômage, se rappelle Laurent. Si je n'avais pas trouvé de boulot, j'aurais tout revendu. »

Y compris ses places, les plus abordables mises en vente et gagnées par tirage au sort. Nécessaire face à l'afflux des demandes (18 millions pour la finale du 100 m !), cette loterie a réservé quelques surprises au quartet. Au programme, pas d'Ustin Bolt ou de Michael Phelps mais de la boxe, de la lutte, du kayak, du football féminin (« Je suis particulièrement heureux de découvrir Wembley »), du handball et du judo, avec l'espoir de voir Teddy Riner se couvrir d'or. « Mais qu'importe les épreuves, assure Laurent. J'y vais pour profiter de l'esprit JO. »

FRÉDÉRIC ROULLIER

IL IRA SUPPORTER LES BLEUS À L'EURO

DOMINIQUE ● 49 ans

« On devrait se faire soigner ! »



(08)

Début juin, Dominique partira avec trois amis en camping-car pour aller encourager les Bleus en Ukraine.

« Le football doit faire attention »

PATRICK MIGNON ● directeur du laboratoire de sociologie de l'Insep

L'éclaireage des résultats de ce sondage par un sociologue référent permet de mettre en perspective les difficultés d'image du football et l'attraction pour les sports et sportifs olympiques. Car les deux sont liés.

Existe-t-il un particularisme français, puisque notre pays préfère ses athlètes olympiques à son équipe nationale, au contraire des autres pays scandinaves ?

PATRICK MIGNON. En France, il n'existe pas une culture football si importante

que cela si l'on compare avec l'Espagne, l'Angleterre, l'Italie ou l'Allemagne. Les clubs français n'ont pas une continuité de résultats dans les coupes européennes qui permettent d'installer une culture football. Une fois que l'on a dit cela, il existe des explications comme l'arrivée tardive du professionnalisme chez nous et le fait que les Français préfèrent le football amateur au professionnel, en raison de son lien évident avec l'argent. Et puis le côté délégué de la dernière Coupe du monde en Afrique du Sud n'aide pas non plus.

A votre sens, le bus de Kryzina n'est pas encore évacué par les Français ?

Il existe une vraie crise du football professionnel et elle impacte l'équipe de France. Dans toutes ses dimensions, le football doit faire attention car l'ère de la croissance économique un peu irréaliste est finie. Par effet miroir, les sportifs olympiques profitent de cet état de fait : eux sont des gens normaux, ordinaires, qui se lèvent tôt le matin, travaillent parfois à côté et montent une exécutante.

Autre enseignement, la crise n'impacte pas ou peu l'environnement des Français de réserver un budget pour suivre les grands événements de sport...

En période de crise, on a envie de s'amuser, de s'évader, de partager de la sociabilité. Mais attention aux amalgames. On peut profiter d'un événement devant sa télé. Aux Etats-Unis, ceux qui vont dans les salles de NBA ne sont pas pauvres. Et pourtant, le seuil de pauvreté n'y a jamais été aussi élevé... PROPOS RECUEILLIS PAR B.R.L.

« J'ai essayé de m'analyser, mais j'en ai toujours pas à côté. Prendre pour moi, j'y retourne à chaque fois. » Dominique, 49 ans, supporter des Bleus dans la section de Dunkerque, reprendra début juin le volant de son camping-car pour suivre l'équipe de France en Ukraine. Comme en 2006, lors de la Coupe du monde en Allemagne, puis en 2008 pour l'Euro en Suisse et en Autriche. « On est des malades, on devrait se faire soigner ! », blague-t-il à moitié. Pour cette nouvelle aventure, Dominique embarquera trois amis avec qui il partagera les frais. Il table sur un budget de 1 000 € par personne, comprenant les places pour les trois matchs de poule des Bleus avec une option sur le ticket de la finale. Un sacré sacrifice pour ce conducteur d'autocar qui ne gagne qu'un gros smic par mois. « Ma femme m'a dit que j'étais complètement fou de faire 6 000 km et de dépasser autant d'argent pour des rencontres qui seront télévisées. »

Apostrophé par le président

Dominique a fini par la convaincre, même si « comme prévu », ils ne partiront pas en vacances cet été. Ce père de trois enfants assure être « quelqu'un de raisonnable » et s'est dévoué pour économiser « de façon détournée », sans toucher au budget de la famille. « Quand on est supporter, on est dans l'addiction, on aura toujours ça dans le sang », justifie-t-il. Pourtant, après le fiasco de 2010 en Afrique du Sud (qu'il n'a pas vécu sur place), Dominique admet qu'il aurait dû tout arrêter. Mais un mois plus tard, il était déjà du voyage en Norvège, pour un match amical. Surpris de l'apercevoir, Fernand Duchaussoy, à l'époque président de la Fédération, l'a apostrophé : « Qu'est-ce que tu fais là ? Après ce qui s'est passé, on n'attendait personne ! » Dominique n'a pas su quoi répondre.

ALEXANDRE HIELEARD